

Procès-verbal de la fête célébrée à Cany pour la reprise de Toulon, lors de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Procès-verbal de la fête célébrée à Cany pour la reprise de Toulon, lors de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) pp. 318-321;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34769_t1_0318_0000_4

Fichier pdf généré le 15/05/2023

[*Vervins, 9 pluv. II*] (1)

« Au présid. de la Conv.

Nous avons fait le 7 de ce mois la 1^{re} vente des biens de ces traîtres qui ont eu la lâcheté d'abandonner leur patrie : 24 lots de biens d'émigrés estimés 60.702 l. ont été vendus 185.510 l. La vente a eu lieu aux cris cent fois répétés de Vive la République et la Montagne. Tous nos concitoyens s'empressent d'acquiescer de ces biens en disant : Nous n'avons pas peur des revenants. S. et F. »

NOT, LEHADEL (*agent nat.*), IMBERT.

37

La société populaire de Cany adresse un exemplaire du procès-verbal de la fête qui a eu lieu dans cette commune à l'occasion de la reprise de l'infâme Toulon.

Mention honorable et insertion au bulletin (2).

[*Cany, 30 niv. II. A la Conv.*] (3)

« Représentants du peuple !

L'esprit public fait tous les jours de nouveaux progrès dans cette commune. La Société populaire est au pas... Elle a gravi la Montagne du gouvernement révolutionnaire, elle s'est assise sur le sommet, et a juré de n'en descendre, que lorsque la République ne connaîtra plus d'ennemis.

Je vous adresse, Représentants du peuple, au nom de la Société un exemplaire imprimé du procès-verbal de la fête que nous avons célébrée le 10 de ce mois en réjouissance de la reprise de feu Toulon. Nous désirons que les deux discours qui accompagnent ce procès-verbal obtiennent l'approbation de nos représentants.

Salut, attachement, reconnaissance et fraternité. »

Th. VERGNES (*présid. de la Sté popul.*).

[*P.V. de la fête du 10 niv. II, pour la reprise de Toulon*] (4)

Toutes les Autorités constituées, les Volontaires de la première réquisition de Grandvilliers, en détachement à Cany, et une foule immense de Citoyens et Citoyennes, se sont réunis au pied de l'arbre de la Liberté.

La joie que devait inspirer l'heureux événement de la prise de Toulon, brillait sur tous les visages, et elle s'est manifestée vivement par des cris long-temps prolongés, de *vive la République !... vivent les Vainqueurs de Toulon !... vive la Montagne !...*

La fête a été ouverte par le discours suivant, prononcé, sur l'invitation de la Municipalité, par le citoyen F. C. Vergnes, Commissaires des guerres, Président de la Société Populaire.

Qu'il est beau pour la République, qu'il est glorieux pour ses illustres défenseurs, le jour où

nos armées sont entrées triomphantes dans cette ville à jamais exécration, dont la punition terrible va porter l'effroi dans l'âme de tous les traîtres ! Célébrons, mes amis, hâtons-nous de célébrer cette victoire décisive qui va rendre à la France le plus beau Port de l'Europe, et à notre Commerce, le domaine de la Méditerranée. Unissons nos voix et nos cœurs ; entonnons à l'envi des hymnes civiques ; faisons retentir les airs de nos chants d'allégresse ;... payons aux héros du Midi le juste tribut de notre admiration et de notre reconnaissance : que dans toute la France, un cri général et spontané se fasse entendre, et annonce à l'univers qu'ils ont bien mérité de la Patrie. C'est la plus belle récompense qu'on puisse offrir à des Républicains ; c'est la seule qu'ambitionnent les Vainqueurs de Toulon.

Envain nos ennemis avaient-ils épuisé toutes les ressources de l'art pour se retrancher dans la fameuse redoute Anglaise ; une colonne formidable d'intrépides Républicains est prête à voler à l'assaut : deux mandataires du Peuple sont à leur tête, le sabre nu à la main. On bat la charge, aussi-tôt le bruit du canon se fait entendre ; une épaisse nuée de fumée s'élève jusqu'au Ciel ; les balles sifflent dans les airs ; la mort vole de rang en rang. Le succès de l'attaque paraît douteux un instant : notre colonne s'ébranle ; des malveillants soudoyés par Pitt, jettent leurs armes, et crient, en fuyant, à la trahison. L'ennemi se félicite déjà de la victoire ; mais bientôt les Français se rallient à la voix de leurs Représentants, se serrent autour du panache tricolor, redoublent d'ardeur et d'intrépidité, et surmontent tous les obstacles. L'ennemi est forcé dans ses retranchemens ; la redoute est emportée à la baïonnette, et les couleurs nationales remplacent le drapeau du despotisme et de la trahison.

Les esclaves renfermés dans Toulon, effrayés de ce premier succès, et ne se sentant pas en état de résister à l'impétuosité Française, s'empressent de chercher leur salut dans la fuite ; ils s'embarquent avec précipitation ; et les lieux qui avaient été témoins de leur férocité et de leur scélératesse, le sont aussi de leur honte et de leur lâcheté. C'est ainsi que les Anglais si braves, lorsqu'il s'agit d'assassiner dans les ténèbres d'un cachot les malheureuses victimes de la tyrannie, ne peuvent soutenir les regards d'hommes libres, et n'osent se mesurer avec nos guerriers. Ils courent à leurs vaisseaux ;... notre armée se présente : la terreur l'avait devancée : elle ne trouve qu'une ville déserte... Enfin Toulon est rendu à la République. Toulon qui, défendu par des Français au commencement du siècle, fut imprenable, mais qui attaqué par des Français, n'a pu résister une nuit..., Toulon est libre ! Toulon est à nous ! ou plutôt Toulon n'est plus ;... c'est le Port de la Montagne.

Citoyens, livrons-nous à tous les transports de la joie ; épanchons nos cœurs dans les bras de la douce et aimable fraternité. Chantons les glorieux exploits de nos défenseurs ; que leurs noms volent de bouche en bouche : ils ont sauvé la République ; ils méritent toute notre gratitude. Valeureux Guerriers ! Habitans des contrées méridionales ! vous dans l'âme de qui (*comme l'a dit Barrère*) un ciel de feu a versé des passions généreuses, et cet enthousiasme qui fait les succès ; vous avez pleinement justifié l'antique réputation du climat qui vous a vu naître. Recevez

(1) C 291, pl. 932, p. 31.

(2) P.V., XXXI, 26. B^{1re}, 17 pluv.

(3) C 292, pl. 938, p. 15.

(4) C 292, pl. 938, p. 16. Broch. impr. in-8°, 12 p.

de la Patrie les couronnes civiques que vous avez si bien méritées; réjouissez-vous avec toute la France, des succès qu'elle doit à votre courage.

Mais pourquoi faut-il qu'au milieu des sensations délicieuses que nous fait éprouver l'heureux événement qui nous rassemble, un sentiment de douleur s'élève dans nos âmes, et vienne altérer la joie universelle? des Républicains ont péri devant Toulon! les murs de cette ville infâme ont écrasé sous leurs ruines plusieurs de nos amis, de nos frères!... Des héros Français ont scellé de leur sang la victoire que nous fêtons aujourd'hui! c'est à leur dévouement que nous la devons, et ils ne jouiront pas de ses bienfaits! leurs concitoyens ne pourront pas les baigner de leurs larmes d'allégresse, leur témoigner toute leur reconnaissance!

La mort les a frappés dans le chemin de la victoire, et ils sont restés sur le champ de bataille, ensevelis dans leur triomphe. Ils sont confondus avec les nombreux satellites des tyrans, à qui ils ont fait mordre la poussière...! leurs membres mutilés et épars, leurs têtes ensanglantées, détachées de leur corps et roulant dans la poussière; leurs cœurs naguère brûlans d'amour pour la liberté, maintenant sans vie, sans chaleur; ces yeux dont le regard foudroyant faisait pâlir leurs féroces ennemis, et tomber les remparts, maintenant fermés à la lumière;... des mères éplorées, des épouses au désespoir, accourant de toutes parts, se précipitant sur ces restes inanimés, les pressant dans leurs bras, les réchauffant contre leur sein, et faisant d'inutiles efforts pour les rappeler à la vie, et rallumer dans leurs cœurs un feu qui s'éteint... Citoyens! ce spectacle déchire vos âmes; vos yeux se mouillent de larmes... Ah! retenez, retenez vos sanglots: n'insultez pas aux mânes respectables de ces généreux guerriers. Loin de pleurer leur mort, jetez des fleurs sur leur tombe:... leur sort est digne d'envie. Ils ne sont plus...! mais leur mémoire ne périra point: elle passera d'âge en âge à la postérité la plus reculée. Il ne sont plus!... mais ils sont morts pour la République, et ils vivront à jamais dans le cœur de tous les Républicains.

Dans le temps que nos troupes triomphaient dans le Midi, le reste des rebelles était écrasé dans la Vendée; cinq cents émigrés taillés en pièces auprès du Fort Vauban; l'armée de la Moselle faisait une épouvantable boucherie des Autrichiens; l'armée du Nord balayait devant elle les satellites du roi de Prusse, et les forçait à évacuer nos Places-fortes que la trahison leur avait livrées; d'une extrémité de la France à l'autre, le Génie de la Liberté planait sur notre horizon politique, réchauffait tous les cœurs, excitait l'enthousiasme et commandait les succès: partout, le Peuple Français prouvait à l'Univers étonné, qu'un *peuple libre est invincible*, et que *rien ne peut résister à sa toute-puissance*.

Citoyens; encore un effort, et nos ennemis ne seront plus... Marchons à grands pas dans le chemin de la victoire: poursuivons sans relâche les satellites du despotisme. Que le torrent de la Révolution entraîne dans son cours rapide, tous les obstacles qui s'opposeraient à son passage; qu'il renverse tous les traîtres et tous les partisans des rois et de la royauté. Gardons-nous de faire un pas rétrograde; méfions-nous des hypocrites de l'intérieur, qui voudraient ralentir le

mouvement révolutionnaire. Méfions-nous de ces hommes apathiques et insoucians, de ces animaux amphibies, qui ne prennent aucun parti dans un moment de crise: aujourd'hui nos amis, ils seraient demain nos boureaux, si le despotisme triomphait demain. Ecartons tous ces hommes à double face, du berceau de la Liberté: s'ils lui prodiguent leurs caresses dans ses moments de triomphe, c'est pour l'étouffer dans leurs perfides embrassemens. Il est une autre classe d'hommes non moins dangereux, et contre lesquels les Républicains ne doivent cesser d'être en garde. Ce sont les hommes faibles et sans énergie; ces hommes à grande compassion, à sensibilité déplacée, qui ne cessent de pleurer le supplice des traîtres, et qui apprennent tous les jours d'un œil sec, la mort de milliers de patriotes qui perdent la vie pour la défense de la République. A les en croire, il aurait fallu pardonner aux rebelles de Lyon; il ne faudrait envoyer à l'échafaud, que les chefs des contre-révolutionnaires Toulonnais... Ils invoquent la générosité nationale, la Patrie, l'humanité... La Patrie? et pour qui? pour des scélérats qui ont voulu la déchirer, la replonger dans l'esclavage. L'humanité! pour des tigres tout fumans encore du sang qu'ils ont versé. L'humanité! et ne savent-ils pas ces pleureurs éternels, que le sang est le lait de la liberté naissante? ne savent-ils pas que pour étouffer le despotisme, il faut immoler tous ses partisans, et l'ensevelir dans un tas de cadavres? Ombres respectables des Représentans du Peuple, victimes de la barbarie Anglaise! et vous, malheureux Patriotes qui avez été jetés dans les cachots, où le fer ou le poison ont terminé une vie que vous aviez consacrée à la défense de la Patrie! apparaissez à nos *soi-disans sensibles*; montrez-leur les coups que vous avez reçus, les traces des longs et inouïs supplices qu'on vous a fait subir... Votre sang demande vengeance, et il doit l'obtenir. Citoyens! armons-nous de courage et de fermeté. Plus de ménagement: c'est ici un combat à mort. Il faut, ou que la République triomphe, ou que tous les Républicains périssent. Nous sommes tous passagers sur le vaisseau de la Révolution; il est lancé: il faut qu'il aborde, ou qu'il se brise. Nul ne trouvera de planche dans le naufrage... Patriotes, souvenez-vous que le despotisme ne pardonne jamais. Vous avez renversé la statue de la tyrannie: songez que, si on la relevait un jour, les cadavres des Patriotes immolés à sa vengeance, lui serviraient de piédestal. Sachons profiter de la victoire; portons le dernier coup à tous nos ennemis. Sur-tout ne nous endormons pas après le succès: nous nous réveillerions peut-être dans l'esclavage... Dans l'esclavage! non: le Peuple Français ne le connaîtra plus. Il veut être libre, il le voudra toujours, et il le sera. Tyrans! renoncez à vos projets liberticides. L'heure du réveil des Nations va sonner...; les volcans allumés sous les trônes, vont faire explosion... Oppresseurs du Genre-humain! vous allez rentrer dans le néant. Grâce immortelles soient rendues à l'honorable ministre du despote de la Grande-Bretagne! il a préparé par la réunion de tous les crimes, la chute du despotisme. Sa profonde corruption et ses forfaits inconnus jusqu'à ce jour, ont centuplé l'énergie républicaine, et appelé sur sa tête et celle de son maître, la foudre vengeresse qui va les frapper, et délivrer enfin l'univers, de deux êtres qui n'ont,

nélas ! que trop vécu pour le malheur de l'humanité.

Français ! Pitt a fait brûler une partie de nos vaisseaux ; mais il nous en reste encore ! mais nous pouvons créer en six mois une flotte formidable ; nous pouvons convertir en mâts les vastes forêts nationales : l'or des riches négocians de Toulon nous paiera la main-d'œuvre.

Qu'au printemps prochain, cent mille guerriers franchissent les mers, et aillent exercer jusque dans Londres, la vengeance nationale. Que cette nouvelle Carthage soit détruite. Que le canon qui a retenti dans la redoute Anglaise, soit braqué contre le palais de Georges, et réduise en poudre ce repaire de tous les vices. Que Londres n'offre à l'univers qu'un monceau de ruines. Qu'un poteau élevé sur ses débris, annonce au voyageur que le Peuple Français ne souffre pas qu'on l'outrage impunément. »

Ensuite le citoyen Vastey, membre de la Société Populaire, et Agent National du District, ayant été invité de parler, a dit :

« Frères et Amis,

Vous venez d'entendre le tableau frappant et énergique des grands événemens qui font aujourd'hui l'objet de notre joie commune et de la fête solennelle que nous célébrons.

L'on vous a dit par quels moyens perfides, par quelle lâche trahison, le premier boulevard de la République était tombé au pouvoir de l'impie coalition des rois.

L'on vient de vous vanter, avec raison, le courage sublime de nos Frères du Midi, qui ont, au prix de leur sang, reconquis à la République le fameux port de Toulon.

L'on vous a montré les vils suppôts des despotes et du fanatisme exterminés à la fois sur les rives du Rhin et de la Loire ; vous avez vu enfin, les armes de la République triompher de toutes parts.

Tant d'heureux succès ont déterminé la Convention nationale à signaler la joie universelle en ordonnant qu'il fût célébré une fête civique par toute l'étendue de la République, et en cela, vous le savez, nos vœux impatients avaient devancé son décret.

Réunis donc tous, au pied de cet arbre sacré, et cédant en même temps, à la voix de la Patrie victorieuse, ainsi qu'à l'impulsion de notre cœur, confondons-y toutes nos affections ; n'éprouvons tous qu'un même sentiment, celui de la joie la plus profonde : ne composons enfin, qu'une seule famille de frères.

C'est ainsi, Frères et Amis, que nous rendrons réellement efficace et touchante, l'auguste fête que nous nous disposons à célébrer.

Voyez comme le Ciel qui en est le témoin, s'empresse de l'embellir par sa brillante sérénité ! il connaît la pureté et la sincérité des vœux des Patriotes ; et il n'a pas souffert qu'ils fussent plus long-temps stériles. Il est juste, et il a enfin lancé sa foudre vengeresse sur le despotisme et ses satellites ; il secondera nos nouveaux élans vers la liberté ; et le temps n'est pas loin, où l'on ne conservera pas même le souvenir de la tyrannie.

Acceptons-en l'heureux augure, et livrons-nous sans réserve aux doux transports de cette joie calme qui prend sa source dans la vertu même : différente de la joie insensée des esclaves,

la nôtre n'est pas même troublée par les malheurs et les revers ; tant est fort et sublime le sentiment de l'homme qui a une patrie !

Des Républicains, en effet, savent se mettre au-dessus de tous les événemens ; ils ne savent que vivre et mourir pour leur pays : mais ils savent encore, quand le moment en est venu, tirer une vengeance éclatante des tyrans qui les ont outragés, et infliger à leur coupable audace, un châtement terrible.

Un vil ramas de brigands ont osé profaner le sol sacré de la Liberté ; mais bientôt ces hordes impies ont abreuvé de leur sang impur, la terre qu'elles ont eu la témérité de souiller, et ont ainsi expié cette témérité sacrilège.

Au milieu de l'allégresse générale qui doit présider à cette fête fraternelle ; au milieu de nous, s'il pouvait se trouver encore quelque malveillant, cachant ses projets liberticides sous le masque emprunté du patriotisme, quelque infâme fédéraliste, partisan de Pitt et de Cobourg, qui conservât au fond d'un cœur corrompu et indigne de la liberté, l'amour criminel des rois et des monstrueux abus qu'ils traînaient à leur suite ; qui désirât le retour d'une noblesse insolente et d'un clergé dévorant ; qu'il fuie cet ombrage sacré !... ses regards souilleroient la pureté de ce beau jour !... Semblable aux bêtes féroces, qu'il s'enfonce dans un repaire obscur, pour ne jamais revoir la lumière ; ou plutôt, qu'il rentre dans le néant, d'où il n'eût jamais dû sortir.

Quant à nous, mes amis, qui aimons sincèrement la République ; consacrons à la réjouissance le reste de ce jour fortuné, et serrons-nous tous la main pour aller le terminer ensemble à la même gamelle, et y boire aux braves Vainqueurs de Toulon, à la Montagne, et à la République une et indivisible. »

Après, et toujours au pied de l'arbre de la Liberté, il a été chanté des hymnes civiques.

Le Peuple immense qui composait le rassemblement, après s'être livré aux plus doux transports de l'allégresse, et s'être donné des marques multipliées et réciproques d'union et de fraternité, s'est séparé pour aller prendre des rafraichissemens.

Eh ! de la part des vrais Républicains, pourrait-on s'attendre à l'expression d'autres sentimens ?

C'est ainsi que chez un peuple libre, se célèbrent les victoires et les succès, qui étant également profitables à tous, causent à tous un plaisir égal.

Ensuite les membres de la Société Populaire, réunis aux Autorités constituées, ont été prendre un repas civique et frugal dans le lieu même des séances de la Société.

L'on devine aisément que la gaité la plus pure a présidé à ce repas fraternel, et qu'il s'est passé au milieu des transports et de l'effusion de la joie la plus vive : tous les convives y ont bu le plaisir à longs traits à la même gamelle ; l'on y a porté les toasts suivans : ... *A nos braves frères du Midi, Vainqueurs de l'infâme Toulon... A la Montagne... A la Convention Ecossaise, si elle a le noble courage de s'insurger contre le despote et le gouvernement Anglais... Aux braves sans-culottes Anglais qui se réuniront à nos frères d'armes, lors d'un débarquement en Angleterre... Aux braves sans-culottes Français qui ont fait la révolution... A tous les sans-culottes de l'Univers... A l'Egalité et à la Liberté univer-*

selle... Au jour heureux qui verra tomber les têtes scélérates de Pitt et de Cobourg, et de tous les tyrans, leurs dignes mandataires et maîtres...

Un grand nombre d'autres Toasts, ayant toujours pour objet la liberté des peuples et la destruction du despotisme, des prêtres et des rois, ont été successivement portés.

Le citoyen Morliere, membre de la Société Populaire, et Inspecteur-général des côtes de la quinzième division, a chanté des couplets très-agréables qu'il avait faits sur la reprise de Toulon : ces couplets ont été couverts d'applaudissemens bien mérités, et l'impression en a été demandée et arrêtée.

Le repas terminé, l'on est retourné auprès de l'arbre de la Liberté pour y continuer le divertissement. Aussi-tôt des danses nombreuses ont été formées; des sauts de joie pressaient la terre, tandis que des cris d'allégresse et des chants civiques retentissaient dans les airs.

A la faveur des illuminations, les réjouissances ont été poussées fort avant dans la nuit, et ses noirs ténèbres loin d'en arrêter le cours, en ont été les silencieux et tranquilles témoins.

Les cris de joie qui avaient ouvert la fête ont dû la terminer : en effet tous les citoyens dans le doux épuisement d'une fatigue délicate se sont séparés à regret et en répétant mille fois : *Vivent les vainqueurs de Toulon !... Vive la Montagne !... Vive la République !...*

38

Les administrateurs du district de Calais annoncent l'envoi d'un nouveau tribut des dépouilles de la superstition, consistant en deux onces 2 gros et demi 7 grains d'or, 151 marcs 4 onces 7 gros de galons, 508 marcs 6 onces un gros d'argent, une paire de boucles à pierres, une croix d'or garnie de 7 petits diamans, une autre croix d'argent garnie de même, une bague d'or à pierres, 2 croix d'argent à pierres fines, une tête d'épingle garnie de même, deux roses idem, 8 pierres provenans d'un soleil; en numéraire 126 liv. 9 s. 6 d.; en assignats 1,514 liv.; cuivre argenté 452 livres; métal de cloches, 33,385 livres (envoyées à la fonderie de Saint-Omer); et 2,603 livres de cuivre (adressées à la fonderie de Chaillot).

Les mêmes administrateurs font passer la liste des prêtres qui ont abdicqué (1).

Mention honorable et insertion au bulletin (2).

[Calais, s.d.] (3)

« Représentants du peuple,

Nous vous adressons un nouveau tribut des dépouilles de la superstition.

Le reste de la famille des saints de nos cantons, avec leur vaisselle et leurs bijoux a été conduit à la Messagerie nationale. Il a fallu casser le nez à quelques uns pour les y placer mieux et nous laissons à leur vertu le soin de le raccommo-der en route. Cette commission leur

sera sans doute aussi facile qu'à un de leurs confrères de porter sa tête. Nous leur avons remis en outre 126 l. 7 sous, six deniers en numéraire et 1514 l. en assignats sur lesquelles le surplus de leurs dépenses vous sera représenté par leur économe.

L'heure était sonnée dans notre district pour une révolution en morale, et elle s'est opérée sans mouvement contraire. Nous avons 49 communes, et 35 ministres du culte catholique ont abdicqué leur qualité.

Les habitants de Calais, chef-lieu de District, se sont prononcés les premiers pour la Philosophie et ont imprimé un mouvement salutaire aux autres communes. Le représentant du peuple *Joseph Le Bon* a facilité cette impulsion par des discours énergiques où il n'a laissé au défenseur du catholicisme que le désespoir de l'agonie. L'Eglise ci-devant paroissiale est devenue un temple dont la Raison est la nouvelle divinité, *Brutus*, *Le Peletier* et *Marat* les nouveaux saints. Là, chaque décade, un peuple immense se rassemble pour connaître les lois, s'instruire de ses droits, apprécier sa dignité et se féliciter d'être libre, en chantant sa Liberté; là nous avons célébré la prise de Toulon, et terminé la fête de cette victoire importante, le canon de nos forts l'a annoncé aux parages ennemis, les échos l'ont répété à Douvres, il a retenti au cœur épouvanté de Georges.

La Commune de Calais qui n'a vu que la Patrie, qui malgré ses grands intérêts particuliers, vous demanda, la première de la République, à cesser de communiquer avec l'Angleterre, ne veut maintenant voir rouvrir la *Pas-de-Calais* que lorsque les habitants de l'autre rivage seront libres... Les braves marins de ce port sont impatients de contribuer à la vengeance nationale envers la moderne Carthage. Ils veulent prouver aux *Anglais de Dunkerque* qu'ils ont aussi leur *pas de charge* lorsqu'ils abordent, ils veulent porter la liberté sur la Tamise et détruire Londres.

Vous leur donnerez l'ordre de cette victoire, vous qui décrétez de vaincre, qui avez triomphé de toutes les conspirations, ressaisi les rênes flottantes du gouvernement et su organiser le temps même des tempêtes politiques. Vous n'accorderez point de trêve à nos ennemis, les tyrans disparaîtront et vous rendrez la paix au monde. [Or et argent servant au culte et adressé à la Monnaie le 8 pluv.]

Or : 2 onces, 2 gros et demi, 7 grains.

En galons : 151 marcs 4 onces, 7 gros.

Argent : 508 marcs, 6 onces, 1 gros.

Une paire de boucles à pierres.

Une croix d'or, garnie de 7 petits diamants.

Une autre croix d'argent garnie.

Une bague d'or à pierres.

2 croix d'argent à fines pierres.

Une tête d'épingle garnie.

2 roses.

8 pierres provenant d'un soleil.

En numéraire : 126 l. 7 sous, 6 deniers.

En assignats : 1514 livres.

Cuivre argenté : 452 livres.

Métal de cloches : 33.385 livres (envoyées à la fonderie de St-Omer).

Cuivre : 2.603 livres (adressées à la fonderie de Chaillot).

Nota : Indépendamment des objets ci-dessus,

(1) P.V., XXXI, 26. Mention dans *J. Sablier*, n° 1121.

(2) Bⁱⁿ, 17 pluv. (suppl^t).

(3) C 291, pl. 921, p. 20.